

Sous-chapitre 4.1 :

Le suivi individualisé des élèves est une fausse bonne idée. Dans les collèges de campagne, il ne peut profiter qu'aux élèves dont l'emploi du temps le permet et ce ne sont pas nécessairement ceux qui en ont le plus besoin (Les transports scolaires empêchent un allongement de la journée qui permettrait d'offrir du soutien à tous, après les cours). De plus on a tort de penser qu'un élève qui échoue à l'école réussira si on lui donne des heures de soutien. C'est peut-être le cas d'un élève sur une classe de 24, mais c'est tout.

Les élèves qui sont en grave échec scolaire le sont pour plusieurs raisons; pour chacune, je propose des pistes de solution.

1) des problèmes familiaux tels que l'enfant ne peut se concentrer sur des apprentissages intellectuels - il aurait besoin d'être soutenu affectivement ou psychologiquement pour pouvoir reconstruire sa confiance en lui ou dans certains cas il aurait "simplement" besoin d'un foyer où il ait parfois du calme et de longues nuits et non du bruit et des cris et des heures de coucher tardives. (éduquer les familles: livret fourni à la naissance du premier enfant rappelant les besoins de celui-ci et donnant quelques repères éducatifs: nombre d'heures de sommeil, repas, attitude...)

2) des problèmes physiques (maladies souvent mal diagnostiquées telles qu'apnée du sommeil, dyslexie, hyper-activité...). Il conviendrait que tous les professeurs sachent reconnaître certains symptômes de manière à pouvoir alerter la famille ou l'infirmière (formation et protocole de dépistage précis)

3) des problèmes comportementaux ou psychiatriques (refus de toute autorité, incapacité à contrôler sa parole ou ses actes, sentiment de persécution, besoin d'être en permanence au centre de l'attention des autres, timidité extrême paralysant l'enfant dans un groupe...). Parfois l'environnement familial favorise ces problèmes, parfois il en souffre autant que les classes où sont placées ces élèves. Il conviendrait que tous les professeurs sachent reconnaître certains symptômes et soient formés à réagir face à ces troubles. Sinon, il faut que les enfants concernés soient accueillis par des équipes spécialisées. Faire comme si de rien n'était est une réelle violence faite à ces enfants en danger et parfois dangereux.

Il existait avant des filières, Segpa, notamment où les élèves ayant des problèmes de comportement étaient encadrés par des enseignants spécialisés, mais il y a quelques années, il a été décidé que les parents eux-mêmes choisiraient s'ils acceptent ou non que leur enfant y soit envoyé. Depuis ces filières ferment et ces enfants difficiles à gérer viennent alourdir les classes et nous confrontent à des problèmes de discipline et d'enseignement spécifiques que nous ne sommes pas formés pour gérer.

4) des modes d'apprentissage incompatibles avec les techniques d'enseignement pratiquées (élèves kinesthésiques confrontés à un enseignement visuel et auditif, élèves très lents...)

Un problème probablement mineur mais encore majoritairement occulté dans les

pédagogies actuelles qui ne permettent pas suffisamment aux enfants d'apprendre à apprendre et fonctionnent trop sur de l'implicite auquel tous n'ont pas accès. Les connaissances acquises dans ce domaine par les communicants, les commerciaux et les formateurs doivent filtrer vers les formations des enseignants (PNL/ raisonnement logique/MÉTHODE COMPORTEMENTALE D'HERRMANN, etc....)

5) Un manque de travail chronique ou des lacunes accumulées, l'élève n'ayant pas pu redoubler quand il en aurait eu besoin (un redoublement coûte cher à l'Etat). Quelques heures de soutien sporadiques ne peuvent alors pas permettre de remettre l'enfant à flot, à moins qu'il soit brillant et très motivé.

Désormais très peu d'élèves travaillent. Ils n'apprennent souvent pas à la maison et se moquent des mauvaises notes et parfois aussi des punitions. Les recommandations données aux professeurs sont de s'assurer qu'ils travaillent au moins en classe mais nous n'avons pas les moyens pour obtenir cela quand des perturbateurs, que nous sommes tenus d'accepter en cours, créent des dynamiques négatives - or c'est souvent le cas.

Le manque de travail des élèves est probablement lié en partie à la mauvaise représentation qui est faite du professeur désormais. Avant celui-ci était un modèle de réussite sociale et intellectuelle, maintenant l'élève voit bien qu'il possède une petite voiture, que ses parents le traite de paresseux et d'imbécile (ne comprenant pas la pédagogie qu'il met en place, ce qui est normal d'ailleurs, puisqu'elle ne leur a pas été expliquée). Il semble plutôt logique que l'élève n'ait aucune envie de lui ressembler ou même de lui accorder assez de crédit pour tacher de mémoriser ce qu'il raconte...

Redorer le blason du professeur pourrait consister à augmenter sa paie, mais il n'en demande pas tant... Un relais médiatique qui rappellerait le rôle fondamental de l'éducation suffirait probablement! Des campagnes de ringardisation de l'élève paresseux et se comportant mal en classe (chansons/ clips/ films) seraient probablement extraordinairement efficaces! Pouvoir mettre sur le marché du travail des élèves ne travaillant pas suffisamment leur rappellerait la dure réalité et nous pourrions probablement les réintégrer dans un meilleur état d'esprit quelques mois plus tard en classe.

Des échanges directs avec des étrangers de pays du Tiers-monde pourraient avoir le même effet.

Des parents s'intéressant à leurs enfants et à ce qu'ils apprennent pourraient jouer un rôle fondamental.

6) une absence de motivation car le professeur n'est pas "aimable" . "Je l'aime pas" est souvent une justification suffisante pour un élève pour ne pas travailler! Plus sérieusement une étude a démontré que plus de 80% des gens ont besoin d'avoir une motivation affective pour apprendre. Seuls 5% peuvent apprendre par simple amour du savoir. L'école actuelle ignore complètement cette donnée, mais il est vrai qu'elle est problématique à intégrer! Comment se faire aimer? Faut-il en arriver à manipuler affectivement les élèves pour se faire aimer - c'est facile!- ? Quelle horreur!... Les questions problématiques méritent tout de même qu'on les pose vraiment et que la société donne des réponses.

Ces différentes raisons à l'échec scolaire sont bien entendu souvent imbriquées.

Quelques modes de remédiation plus fondamentaux peuvent par ailleurs être envisagés.

1) Conjugons développement durable et éducation:

Plusieurs expériences dans des prisons et des écoles anglaises ont montré qu' une alimentation plus saine ou la prise de suppléments alimentaires ont diminué la violence ou/et augmenté la capacité de concentration (ou le Q.I.)des personnes. Voir l'étude en ligne:

<http://www.organic.aber.ac.uk/markets/pembproc.pdf>

On apprend aussi dans cet article comment l'aspartame des sodas se transforme dans le cerveau en substances augmentant la violence; que les teneurs en nutriments(calcium, magnesium, fer...) des légumes (non-bio) a chuté de 20 à 75% en 60 ans et que les taux en oligoéléments chez les délinquants est nettement plus faible que la normale. Des résultats d'études qui laissent espérer qu'on videra en partie les prisons et les classes de "cancres" en les faisant "manger bio" et sain ou en leur administrant des oligo-éléments.

1) L'école et le collège ont besoin de communiquer vers les parents par exemple pour expliquer pourquoi certains élèves redoublent et d'autres plus faibles passent (dans le cas fréquent où les professeurs sont persuadés qu'un redoublement ne serait pas profitable pour l'élève, ses problèmes n'étant pas de l'ordre de la compréhension, mais liés à un refus total de travailler, par exemple - peut-être faudrait-il aussi trouver une alternative constructive et logique dans ces situations, telles que placer momentanément l'enfant dans le monde du travail où parfois il s'épanouit soudain en découvrant qu'il peut être efficace et utile au sein d'un groupe autre que familial ou scolaire).

De nombreux points de nos politiques éducatives sont incompréhensibles par les parents et leurs enfants et contribuent grandement à décrédibiliser les professeurs.

Il faudrait donc a) encourager les professeurs et équipes scolaires à expliquer leurs objectifs aux parents

b) créer des livrets distribués aux parents ou/et utiliser des programmes tv pour informer en termes simples les parents et la société des choix à la fois concrets et idéologiques qui sont faits dans les écoles de façon à s'assurer de l'adhésion des familles à ces pratiques pédagogiques ou a contrario à leur permettre d'exprimer des critiques directes de leur part. On ne peut travailler efficacement sans le soutien et la compréhension des parents et des élèves or nous passons de plus en plus pour des clowns aux positions qui semblent absurdes et insoutenables car elles sont incomprises.

2)Il faut créer (ou maintenir) des établissements (ou des sous-structures)qui puissent suivre au niveau psychologique les fameux "dix élèves" par

collège qui sèment la terreur et perturbent les cours. On ne dit pas assez que l'accompagnement de ces enfants est **NÉCESSAIREMENT PSYCHOLOGIQUE**. Cependant il faudra veiller à la qualité des personnels, car certains COP sont décriés et on ne peut tolérer, quand c'est le cas, que soient affublés du titre de psychologues des gens qui se retranchent derrière les résultats de batteries de test, au mépris parfois de l'avis de toute l'équipe enseignante. Il faut de vrais psychologues dans les écoles, auxquels les parents puissent s'adresser, car la demande de conseils provenant de ceux-ci (et adressées le plus souvent aux professeurs qui ne sont pas formés dans ces domaines) est élevée et pressante.

Il faut renforcer les Réseaux d'Aide à l'Enfance en difficulté (RASED).

L'alternative proposée par Darcos est que les enseignants eux-mêmes fassent le suivi or c'est impossible car ils ne sont pas formés pour cela et car ils peuvent ressentir une exaspération face à ces élèves souvent difficiles qu'ils ont déjà en classe toute la journée. De plus les élèves méritent de bénéficier de l'oreille d'une tierce personne qui les percevra différemment que leur instituteur.

Si ces enfants difficiles ne sont pas pris en charge par la société de manière très sérieuse, ils risquent pour certains de devenir des dangers pour eux-mêmes et pour les autres une fois devenus adultes (du fait des souffrances et humiliations qu'eux-mêmes auront connues). D'autres ne pourront vraisemblablement s'insérer dans la société. Le coût de leur prise en charge trop tardive risque d'être bien plus élevé alors.

3) L'idée des classes d'excellence de Bayrou me paraît ...excellente, justement, car dans nos classes les meilleurs élèves s'ennuient à longueur de journée du fait de la dilution du savoir nécessaire pour que les plus faibles et moins concentrés y aient éventuellement accès.

Cette idée risque cependant d'être impopulaire car les gens restent sur la peur d'une discrimination entre bons et mauvais: il faudrait sans doute créer non une mais des classes d'excellence dans des domaines variés: classe d'excellence académique, classe d'excellence artistique, classe d'excellence physique, classe d'excellence relationnelle ou communicationnelle, classe d'excellence technologique, classe d'excellence pour les porteurs de projets caritatifs... quitte à regrouper ces différentes classes lors de plusieurs cours. Il est urgent de créer un système qui valorise tous les élèves, car l'inconscient collectif refuse complètement la dévalorisation de certains au profit d'autres, ce qui me semble sain car un citoyen qui n'a pas été valorisé à l'école se sentira toujours marginalisé et ayant une revanche à prendre sur la société par quelque moyen que ce soit.

4) Veut-on former de futurs travailleurs (dociles?) ou de futurs citoyens (inquisiteurs et curieux?)? L'enseignement ne sera pas le même selon l'objectif que l'on se fixe. Il faut organiser des débats publics sur ces sujets.

Veut-on amener un maximum d'élèves vers un niveau le plus élevé possible ou veut-on être sûr que chacun parte avec un niveau minimal de savoir?

Actuellement on nous demande de faire les deux à la fois, or les pratiques pédagogiques à mettre en place ne sont pas les mêmes dans les deux cas, donc la mission est impossible.

Qui veut-on exclure? Dès que l'on attribue des notes, on sélectionne. Qui la

société nous demande-t-elle de sélectionner: des élèves travailleurs, ou brillants, ou coopératifs, ou bien organisés, ou inventifs... Selon le type d'évaluation proposé et selon le contenu de l'enseignement, nous pouvons favoriser certains profils aux dépens d'autres. Cela n'a rien d'anodin. Cela déterminera complètement la société que nous aurons demain.

Les objectifs de l'éducation nationale doivent donc être débattus et tranchés clairement et pas juste entre pédagogues pour que des moyens adaptés soient offerts en fonction de ceux-ci. Les enjeux sont profondément politiques et parfaitement sous-évalués me semble-t-il, dans ce court-termisme ambiant.

5) Etablir une formation et un management des enseignants dignes de ce nom
Notre formation est actuellement très insuffisante (pas de cours de psychologie du tout pour les professeurs en collège (sauf EPS))

La formation continue peut avoir un côté grotesque avec des animateurs insuffisamment préparés ou effectuant une "mutualisation" des connaissances des différents professeurs présents (c'est-à-dire que chacun est invité à dire ce qu'il sait sur la question!) : un grand nombre d'enseignants s'est lassé de cet amateurisme et ne s'inscrit plus aux stages, or le besoin en formation est réel.

Les équipes de direction n'ont pas toutes des formations à la conduite de réunion (des heures vont être passées à réfléchir, mais il n'y aura aucun suivi de ce travail et la fois suivante personne ne cherchera plus à travailler sérieusement) ni des connaissances de base en communication (parfois l'information passe mal entre famille, professeurs et direction donnant lieu à des situations embarrassantes qui nuisent aux élèves)

Quand de nouvelles pratiques pédagogiques sont imposées, il conviendrait d'abord de tester leur efficacité comparative par rapport aux précédentes. Il y a une réelle exaspération des enseignants que l'on a contraints à adopter des pratiques qui ont été par la suite invalidées.

6) La communication entre syndicats, parents, journalistes et monde politique devrait être accrue.

Les professeurs descendent souvent dans la rue défendre les intérêts des élèves or leur démarche est souvent mal relayée par la presse (sans doute car les syndicats annoncent des mots d'ordre fourre-tout, trop complexes pour être bien médiatisés?). Pour que certaines confusions n'aient pas lieu, il semblerait préférable que les parents et élèves manifestent.

7) Les élèves ont parfois peur d'aller au collège: les copains sont violents et moqueurs (racisme/ élèves en surpoids ou trop travailleurs...).

L'intérêt d'apprendre ne saute pas aux yeux.

Pour faire réfléchir les jeunes aux implications fondamentales de leurs choix et de leurs rejets, il existe des compagnies de théâtre qui utilisent les sollicitations des élèves pour créer des pièces avec eux. Il s'ensuit une discussion sur ce qui a été joué et des décisions pour aboutir à une situation finale plus constructive pour tous. Les parents n'ayant plus le loisir d'éduquer les enfants (horaires de retour au foyer trop tardifs) , il est désormais demandé aux professeurs de ne plus juste instruire mais aussi d'éduquer. (Personnellement je pense qu'il serait plus juste de lutter pour

que les conditions de travail permettent aux parents de passer plus de temps avec leurs enfants: c'est plus important que de produire ou vendre des produits inutiles, qui polluent de surcroît, dans une course à la croissance qui n'intègre toujours pas le facteur du bien-être). Si nous devons éduquer, il faut se donner les moyens de mettre en place des réflexions sur des questions de savoir-vivre et les modalités du vivre-ensemble. Il est nécessaire de faire appel à des professionnels de ces questions (experts en Communication Non Violente par exemple) plutôt que bricoler avec les moyens inégaux de professeurs de bonne volonté: il n'est pas tolérable que des enfants (nombreux, voir leurs blogs) aillent à l'école la peur au ventre. Il n'est pas possible d'apprendre dans ces conditions.